



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Arthur Vanblaere - Evasion sur le "Côte d'Azur"

Récit publié dans le N° 30 de l'écho des cadets (Octobre 1996)

En mai 1940, j'étais avec ma mère, ma grand-mère et ma sœur à la gare maritime d'Ostende dans un train qui devait partir pour la France. Nous étions accompagnés d'une amie de ma mère, avec ses deux fils, qui était originaire des bords de la Loire.

Le temps pressait : l'armée allemande avait atteint les bords de la Lys, rivière pas tellement éloignée d'Ostende.

Nous attendîmes tout un temps. Il n'y avait pas le moindre mouvement dans la gare.

A un moment, on fit savoir qu'un navire français allait conduire les fonctionnaires d'état belges et leurs familles à Dieppe. Je courus jusqu'au bureau de mon père, situé non loin de là, pour le prévenir que nous prendrions ce navire.

Puis, ce fut l'embarquement. C'était un transport de troupes français à vide, qui revenait peut-être de Norvège, et qui avait dû s'arrêter à Ostende pour faire le plein de carburant. Quand le navire fut plein, il leva l'ancre et s'éloigna vers la mer ; je suppose qu'il s'écartait le plus possible des côtes pour éviter l'aviation allemande.

La nuit était déjà tombée quand nous arrivâmes en vue de Dieppe. Ce fut une nuit infernale. L'aviation allemande bombardait Dieppe, le port et les approches pendant quasiment toute la nuit. Le ou les canons "pom-pom" du navire - je ne me rappelle plus s'il y avait un ou deux canons - tirèrent sans arrêt. Vers la fin de la nuit le calme revint. Au petit matin, je monte sur le pont. La vue était apocalyptique ! Il n'y avait plus que notre navire et, tout autour, aussi loin que l'on pouvait voir, une forêt de mâts de navires coulés. Le commandant se mit en rapport avec les autorités du port. Il lui fut communiqué que ce serait insensé de débarquer les passagers et ordre fut donné de faire cap sur l'Angleterre. J'étais resté sur le pont, y étant seul avec les matelots, qui ne semblaient pas objecter à ma présence. Ce fut un "slalom" entre les mâts des navires coulés. Ensuite, le navire fonça vers l'Angleterre. L'aviation allemande fit son apparition. Toutefois, l'efficacité des canons devait être grande car les avions attaquèrent en vain. Je ne vis qu'une bombe faisant un énorme jet d'eau en tombant à une centaine de mètres du navire. La Luftwaffe abandonna ce navire trop coriace et nous finîmes par arriver à Folkestone.

Une parenthèse pour insister sur l'efficacité des canons. Il y a peu, j'ai visité des dragueurs de mines français faisant une visite d'Ostende. Ils avaient toujours le même canon qui a dû être une des meilleures inventions d'avant-guerre. Il n'y a pas de doute possible car, de Dieppe à Folkestone, je suis resté près d'un de ces canons dont je connaissais tous les détails. Rien n'y a changé.

A Folkestone, nous fûmes accueillis par la Croix Rouge : distribution de thé et de sandwiches.

Le lendemain, nous partîmes pour Londres où, à notre grande surprise, le jour même nous fûmes logés chez l'habitant.

Revenons au "Côte d'Azur". Nous ayant débarqués, il refit chemin vers la côte française pour chercher d'autres réfugiés. Hélas ! En nous défendant, il avait employé quasiment toutes ses munitions et c'est un navire sans défense que l'aviation allemande retrouva. Il fut coulé et tout l'équipage périt. C'est toujours avec gratitude et admiration que nous avons pensé à ce valeureux navire ayant accompli son devoir jusqu'à l'ultime sacrifice.

L'histoire pourrait s'arrêter là, s'il n'y avait eu des suites incroyables. En France, on a cru que le navire avait été coulé avec tous les réfugiés à bord, Mon père, avec l'avance allemande, n'avait plus eu le temps de s'échapper. Ce n'est qu'après la reddition qu'il entama des recherches. Les autorités de Calais lui firent part de la mauvaise nouvelle et il reçut les déclarations de décès de toute sa famille.

Ce n'est qu'en novembre 1942 qu'il reçut enfin une lettre que nous avions envoyée par la Croix Rouge et mentionnant notre adresse. Précédemment, de nombreuses lettres similaires n'étaient pas arrivées.

Mon père, qui n'était pas né de la veille, a eu le bon réflexe. Pendant la guerre de 1914-1918, il avait eu une "marraine de guerre" suisse dont il avait encore l'adresse. Il parvint à lui communiquer notre adresse et un courrier régulier s'est établi. Mon père adressait ses lettres à la dame en Suisse qui les mettait dans une autre enveloppe avec notre adresse en Angleterre. Nous agissions de même en sens inverse. Règle primordiale : les lettres de mon père ne pouvaient pas faire mention de la Belgique, nos lettres ne pouvaient pas faire mention de l'Angleterre.

Les censures, aussi bien l'allemande que l'anglaise, n'y ont jamais rien vu. Du temps où j'étais au



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Arthur Vanblaere - Evasion sur le "Côte d'Azur"

Récit publié dans le N° 30 de l'écho des cadets (Octobre 1996)

Cumberland avec Claude VOILLERY, je pouvais écrire que j'étais dans les montagnes dans le Nord du pays. Les Allemands ont dû prendre ça pour le Nord de la Suisse. Une question se pose : si cela a été possible pour d'ordinaires civils, cela ne devait être qu'un jeu d'enfants pour les spécialistes de l'espionnage.

Pour conclure, je voudrais rendre hommage au courage extrême de l'équipage du "Côte d'Azur" grâce auquel nous avons pu rejoindre l'Angleterre.

Arthur VANBLAERE